de Bathurst heureusement peut se livrer

ieu dans cette
e vous remerreligieuses et
qui nous envieur nationalité,
mes manquee ma plus vive

us avoir en sa amis, votre dé-

atham.»

onde pour entrerer au public les is d'à-propos; au le sont pas nécesersonnes mal en-Les manières de lisées tant de fois, oi, que je ne puis oduire un certain a y aller, et nous

vement propres à pelons d'abord un nent: c'est que le

langage familier n'est pas du tout la même chose que le langage populaire. Ce dernier, c'est celui qui se parle par les gens sans instruction, qui visent à se faire comprendre comme ils ont appris à le faire de père en fils, sans soupçon, du moins sans souci du beau parler. Le langage familier se parle même par les gens les plus instruits et de la meilleure condition: c'est celui de l'intimité, sans égard ni à la condition ni à l'instruction.

Maintenant, figurons-nous comme ils seraient surpris, nos redresseurs, s'ils pouvaient entrer dans la familiarité des académiciens, d'entendre se croiser entre les maîtres de la langue des manières de parler qu'ils reprochent avec tant d'amertume à la langue populaire du Canada: i vient viennent, i disent, vient-i, viennent-i, aime-t-i, i ont dit cela, i a deux jours, etc., etc.

En effet, c'est exactement la manière de prononcer en France dans le parler familier, et, à fortiori, dans le parler purement populaire. Témoin, d'abord Littré, qui écrivait dans le dernier quart du siècle qui vient de finir : « Il . . . . Dans plusieurs provinces le pluriel se prononce i. » Rien n'empêche vraiment d'entendre que c'est même à la tribune. Quoi qu'il en soit, après avoir donné la règle de Chifflet au XVIIe siècle, selon laquelle on ne prononçait jamais l'l devant les consonnes, ni dans les interrogations, Littré ajoute: « Cette prononciation s'est conservée en partie, dans la conversation, quelle her re est-i, quel temps fait-i? » Puis, au chapitre de l'étymologie, là où il note ce qu'il sait des parlers provinciaux, il consigne que la prononciation du Berri, et des pays circonvoisins, bien naturellement, est i dans tous les cas. Chacun sait d'ailleurs que le Berri et les pays qui l'avoisinent ont été familiers à un très grand nombre de nos ancêtres: nous prononçons encore le pronom il comme nos consanguins d'outre-mer. Il en est de même du féminin elle: les Berrichons disent alle est morte, comme nous, selon le même auteur.

Ouvrons maintenant Hatzfeld, toujours si difficile pour tout ce qui n'est pas parisien, qui le rejette même par principe, comme il en avertit d'ailleurs. Il est vrai que, par contre, il est d'une facilité admirable pour le familier et le populaire, en homme qui sait. « Il (pr. il; familier, devant une consonne,